



LA VOIX
DU PASTEUR.



POUR LE V. DIMANCHE
APRÈS PAQUES.

Sur le Détachement du monde.

*Exivi à patre, & veni in mundum : iterùm relin-
quo mundum, & vado ad Patrem. Je suis sorti de mon
Pere, & je suis venu dans le monde : maintenant je
laisse le monde, & je m'en vais à mon Pere. En
Saint Jean, ch. 16.*

R IEN de plus beau, de plus ten-
dre, de plus touchant que le
discours de notre Seigneur à ses
Apôtres la veille de sa passion,
au sortir de la cène où il venoit d'instituer
l'adorable Sacrement de l'Eucharistie. Ce
discours admirable, d'où l'on a tiré l'Evang
*2. Dom. Tome III. *A*

LE V. DIMANCHE

gile de ce jour , & que nous lifons au quatorzieme , quinzieme & feizieme chapitre de faint Jean , joint à la priere toute divine que Jéfus-Christ adrefse enfuite à fon pere , renferme ce qu'il y a de plus fublime , foit dans la morale , foit dans les myfteres de fa religion ; ce font comme les derniers adieux qu'il fait à fes Apôtres & à tous fes difciples ; il les prévient de ce qu'ils auront à fouffrir ; il les raffure , il les console par l'efpoir des récompenses qui leur font réfervées ; il leur parle clairement & fans figure : *Je fuis forti de mon pere , & je fuis venu dans le monde ; maintenant je laiffe le monde & je retourne à mon pere.*

Ces paroles , qui dans la bouche de Jéfus-Christ , expriment en abrégé tout ce qu'il a fait pour la rédemption des hommes , étant mifes dans la bouche du chrétien font comme l'abregé de fa foi & de fes devoirs. Il y trouve les motifs de fa vraie gloire & de fes plus douces efperances , auffi-bien que les motifs de fes gémiffemens & de cette crainte falutaire avec laquelle il doit opérer fon falut au milieu du monde qui s'y oppofe.

Arrêtons - nous donc aujourd'hui à ces paroles , mes chers Paroiffiens , & dans les différentes applications que chacun de nous peut s'en faire , apprenons vous & moi à détacher notre cœur de ce misérable monde où nous ne faifons que paffer ; afin de nous

attacher uniquement au Créateur d'où notre ame est sortie, & vers lequel il faut nécessairement qu'elle retourne, soit pour se reposer éternellement dans son sein, soit pour être éternellement la malheureuse victime de sa justice.

P R E M I E R E R É F L E X I O N .

Mon ame est sortie de Dieu, elle est son image, elle est comme une portion de son être; voilà ce qui fait notre gloire. Les sages Païens eux-mêmes l'ont senti, & c'est en partant de ces principes qu'ils ont écrit de si belles choses sur les mœurs & sur les devoirs de l'homme. Il doit aimer la vérité, il doit être juste, il doit être bon & bien faisant, parce que son ame est, pour ainsi dire, comme le souffle de cet esprit éternel qui est la vérité, la justice, la bonté même.

Ils disoient vrai; mais ils ne savoient pas qu'après la chute du premier homme, ses malheureux descendans à force de crimes, ayant presque entièrement effacé tous les traits de cette divine ressemblance, il leur falloit comme une nouvelle création. Grand Dieu! vous avez opéré ce prodige incompréhensible de puissance & de miséricorde en nous donnant votre fils, qui est la figure de votre substance, & l'image éternelle de votre bonté. Le verbe fait chair, l'homme Dieu en appliquant, pour ainsi dire, son

A ij

LE V. DIMANCHE

ame sur la nôtre , y a gravé de nouveau votre image , & sans cela que serions-nous devenus ? que nous auroit servi d'être nés de vous , ô mon Dieu ! si vous ne nous aviez pas donné un nouvel être , une nouvelle naissance par votre fils ? *Nihil enim nasci profuit , nisi redimi profuisset.* Le premier Adam avoit tout perdu , le second a tout réparé ; le premier Adam étoit devenu le pere de tous les pécheurs , le second est devenu le pere de tous les justes : & le voilà , mes Freres , le voilà ce pere divin qui a donné une nouvelle vie à nos âmes : *Exivi à patre.*

Rappelez dans votre esprit la roche d'où vous avez été taillés , & la carriere profonde d'où vous avez été tirés. Jetez les yeux sur Abraham votre pere & sur Sara qui vous a enfantés. (ch. 51.) Ce sont les paroles du Prophète Isaïe au peuple de Dieu, & c'est à nous principalement qu'elles s'adressent. Abraham n'étoit que l'ombre de Jésus-Christ notre pere , & Sara n'étoit que l'image de l'Eglise notre mere ; c'est elle qui nous a enfantés par Jésus-Christ. O que cette extraction est glorieuse ! heureux le chrétien qui l'a sans cesse devant les yeux , & qui regarde le jour de son baptême comme le plus beau de sa vie. Le saint homme Job s'écrioit dans l'excès de sa douleur : *Périsset le jour où je suis né.* Le chrétien dans l'excès de sa joie , s'écrie : *béni soit à jamais le jour où l'Eglise m'a enfanté ! les hommes célèbrent*

A P R È S P A Q U E S

l'anniversaire de leur naissance, le vrai chrétien célèbre l'anniversaire de son baptême; les hommes se glorifient d'être nés d'un pere illustre, le vrai chrétien se glorifie d'être né de Jésus-Christ, & il ne se glorifie d'autre chose : *Exivi à patre.*

Ah ! mes Freres, mes Freres ! c'est-là ce qui nous touche le moins ; il n'est rien au monde dont nous paroissions aussi peu flattés. Il y a plus, combien de fois pouillons-nous l'aveuglement & l'ingratitude jusqu'à ne pas oser paroître chrétiens, rougissant ainsi de ce qui fait notre gloire, pendant que d'un autre côté nous faisons gloire en mille occasions de ce qui nous couvre de honte ? combien de fois le respect humain nous empêche-t-il de prendre hardiment la défense de la religion, de rendre à Jésus-Christ le témoignage qu'un disciple doit à son maître, & un fils à son pere ? combien de fois par une lâcheté infiniment plus coupable que celle de saint Pierre, avons-nous fait semblant de ne pas connoître celui de qui nous tenons la vie spirituelle de la grace, *non novi hominem ?*

Mais dites-moi, je vous en prie, mon cher Paroissien, qu'y a-t-il dans Jésus-Christ, que trouvez-vous dans un tel pere qui puisse vous faire rougir d'être son enfant ? Rougissez-vous de sa pauvreté ? mais tout l'univers lui appartient : de ses humiliations ; mais le ciel, la terre & les enfers

6 LE V. DIMANCHE

fléchissent les genoux devant lui: de sa croix ? mais elle est la clef qui vous ouvre la porte du ciel ; mais cette pauvreté , ces humiliations , cette croix, sont les titres en vertu desquels vous prétendez entrer dans quelques années d'ici , en possession d'un royaume auquel vous ne voudriez pas renoncer pour la plus belle couronne du monde , si vous avez encore la foi , comme je le suppose.

Je dis , si vous avez encore la foi , car je ne parle point ici à ces misérables chrétiens qui l'ont perdue & qui se moquent de leur baptême. Perfides imitateurs de ce fils impie , qui osa jeter des regards pleins de mépris & de malignité sur la nudité de son pere ; la croix de Jésus-Christ , ce lit nuptial sur lequel il nous a donné un nouvel être ; sa nudité , ses opprobres , le mystere adorable de notre régénération , les sources précieuses de la véritable vie , sont devenues pour eux , pour les ennemis de Jésus-Christ , un sujet de risée & de blasphême. Enfans dénaturés , vous imitez le crime de Cham , vous hériterez un jour de la malédiction dont il fut chargé. Patience , patience , vous n'avez pas longtems à vivre ; ce pere auquel vous insultez maintenant , vous accablera dans peu d'une malédiction éternelle.

On rapporte d'un Empereur païen qu'il fit ouvrir le sein de sa mere pour voir le

lieu où il avoit été conçu, cela fait horreur; mais il n'est point dit qu'il eut ces entrailles maternelles en exécration. Les incrédules, les impies de ce tems font quelque chose de plus détestable, ils ouvrent en quelque sorte le sein de l'Eglise où ils ont été régénérés lors de leur baptême; ils fouillent, ils creusent, ils approfondissent ce qu'il y a de plus saint & de plus sacré dans les mysteres de notre foi, non pour examiner avec des yeux raisonnables & chrétiens, la maniere ineffable dont Jésus-Christ communique à ses enfans une vie surnaturelle, ni pour admirer dans les entrailles de sa miséricorde, les principes de cette vie toute céleste; mais seulement pour exercer leur malignité sur ce qu'il y a de plus respectable, pour en faire le sujet de leurs moqueries, de leurs insultes & des plus horribles profanations. Barbares! ne vous lasserez-vous donc jamais de déchirer les entrailles où vous avez été conçus, & de maudire le sein qui vous a nourri; mais ne vous lasserez-vous point de frapper sur cette pierre d'où vous avez été tiré lors de votre baptême, ingrats! & sur laquelle vous avez été élevés: *Petram unde excisi estis.*

C'est cette pierre mystérieuse que le Prophète voyoit autrefois se détacher de la montagne, & qui devint ensuite elle-même une montagne dont toute la terre parut couverte. C'est sur cette pierre que les Juifs, les païens,

8 LE V. DIMANCHE

les hérétiques, ont frappé de toutes leurs forces, & de toute leur fureur ; c'est sur elle qu'ont frappé les impies dans tous les tems ; c'est sur elle que frappent aujourd'hui ces maîtres d'incrédulité, qui depuis une quarantaine d'années sur-tout, ont si fort levé la tête & haussé le ton. Ne vous semble-t-il pas, mes Freres, voir une troupe de furieux, armés de marteaux de toute forme & de toute grandeur, pour briser cette pierre & la mettre en pièces ? marteaux qu'ils ont emprunté des Juifs, qu'ils ont emprunté des païens, qu'ils ont emprunté des hérétiques. Frappez, Messieurs, frappez : vous pourrez faire du bruit, vous pourrez ébranler les ames foibles ; *mais Jésus-Christ étoit hier, il est aujourd'hui, il sera dans tous les siècles : Ego sum petra, je suis la pierre.* Quiconque tombera sur cette pierre sera brisé, & celui sur qui elle tombera sera écrasé. Vous vous êtes jettés, vous êtes tombés sur elle avec fureur ; elle a rompu toutes vos armes ; tous vos raisonnemens font usés & réduits en poudre : encore quelques années, encore quelques jours ; à la mort, à la mort, & cette pierre tombera sur vous à son tour ; sur vous, hérétiques ; sur vous, infideles ; sur vous, incrédules ; sur vous, Philosophes orgueilleux ; sur vous, impies ; & elle vous écrasera éternellement.

Quelle gloire, mes Freres, quelle consolation pour nous, d'avoir été tirés de cette

pierre, & d'être bâtis sur elle ! soyons donc fermes & inébranlables dans notre foi. Jésus-Christ a été en bute aux contradictions, quiconque voudra vivre avec piété en Jésus-Christ sera pareillement en bute à des contradictions de toute espèce. Jésus-Christ est sorti du sein de son pere, & il est venu dans le monde, vous savez tout ce qu'il y a souffert. Nous sommes nés de Jésus-Christ, c'est un grand sujet de gloire ; mais nous vivons au milieu de ce misérable monde qui est notre ennemi, comme il a été le sien : *Exivi à patre & veni in mundum.*

Vous l'entendez, vous le voyez ; il est de fait que le langage & les maximes du monde sont diamétralement opposés aux maximes & au langage de Jésus - Christ. Que vous dit ce monde ? qu'exige-t-il de vous ? quels sont les sentimens qu'il vous inspire ? Il faut s'élever, s'aggrandir, amasser du bien, acheter des charges, parvenir aux honneurs, fuir les humiliations & la pauvreté comme les plus grands maux qu'il y ait sur la terre. Voilà ce que dit le monde ; lisez l'Évangile, & voyez s'il ne nous enseigne pas précisément tout le contraire.

Que vous dit le monde, Madame ? que vous êtes jeune encore ; que vous avez de l'esprit, de la beauté, des graces : que vous êtes faite pour lui plaire ; qu'il vous est permis de l'aimer, de le fréquenter, de vous y répandre. Consultez votre crucifix, si vous

A w

vous en avez un ; écoutez Jésus-Christ , il vous tiendra un langage tout opposé : que plus vous avez dans votre personne de quoi plaire au monde , plus vous devez le fuir & mener une vie retirée. Que votre tems doit être partagé entre l'éducation de vos enfans , le soin de votre ménage , les occupations de votre état & les exercices de la piété : que le monde est un menteur ; qu'il vous trompe , qu'il vous perd quand il vous loue , quand il vous flatte & qu'il vous attire.

Jeune homme , que vous dit le monde ? que votre âge est celui des plaisirs ; qu'il vous est permis ou du moins bien pardonnable d'en user ; qu'il faut que jeunesse se passe. Ecoutez Jésus-Christ , & il vous dira que votre âge doit être celui de la sagesse & de la vertu ; que plus les passions sont vives , plus il faut prendre des précautions contre elles ; que c'est à vous par conséquent plus qu'à tout autre que s'adressent ces paroles de l'Évangile : Veillez & priez , pour ne point tomber dans la tentation. L'esprit impur qui vous tend des pièges est aussi prompt & aussi subtil que votre chair est foible & fragile ; cette sorte de démon qui tourmente votre jeunesse , ne se chasse que par la prière & par le jeûne. La prière par conséquent , le jeûne , la mortification des sens , la fuite des occasions , l'esprit de recueillement & de vigilance , sont plus nécessaires à votre âge qu'à tout autre.

Difons tout en un mot : ce que Jésus-Christ appelle un bien , le monde le regarde comme un mal ; selon lui , l'ambition est une vertu , la vengeance est un devoir , les mortifications une folie , la pauvreté un opprobre , les douceurs de la piété une chimere dont se repaissent les âmes foibles. Le monde & Jésus-Christ font deux maîtres dont les volontés , les sentimens , le langage sont tellement opposés , qu'il n'est pas possible de plaire à celui-ci sans déplaire à celui-là , quand on s'attache à l'un , il faut nécessairement se détacher de l'autre.

Et ce monde , mes Freres , ne se trouve pas seulement dans les grandes villes où l'on rougit de pratiquer les vertus chrétiennes , où l'orgueil avec tous les vices qu'il traîne à sa suite , marche tête levée , foulant aux pieds la croix & l'Evangile de Jésus-Christ. On le trouve jusques dans nos misérables campagnes dans la chaumiere du pauvre , dans la lie du peuple. Il n'est de condition si basse où l'on ne voie des hommes pleins de l'esprit du monde , & pour lesquels Jésus-Christ est un sujet de contradiction. Par-tout il y a des hommes qui rougissent de leur pauvreté , qui murmurent dans les souffrances , qui ne peuvent supporter les humiliations , qui résistent à leurs supérieurs , qui vèxent leurs inférieurs , qui s'efforcent de s'élever au-dessus de leurs

LE V. DIMANCHE

semblables. Il n'est point d'état où l'on ne trouve des hommes que l'amour-propre séduit, que les louanges enorgueillissent, que l'envie ronge, que l'esprit de vengeance déchire, que l'avarice tourmente, que les injures révoltent, que la douleur désespère. Nous voyons le monde en grand chez les grands, nous le trouvons en petit chez le peuple: par-tout mêmes passions plus ou moins développées, suivant qu'elles ont plus ou moins de jeu; suivant que l'on est plus ou moins à portée de les satisfaire. Hélas! hélas! on trouve le monde, l'esprit du monde jusques dans les états les plus saints, jusques dans le cloître où l'on se renferme pour le fuir, jusques dans la solitude profonde où l'on ne vit qu'avec soi-même; & pourquoi? parce que l'homme porte en tous lieux son propre cœur qui est comme l'abrégé du monde, & dans ce cœur le premier germe de toute la corruption qui règne dans le monde.

Nous trouvons partout des objets qui excitent les appetits de la chair, qui nous portent à l'amour des créatures & de nous-mêmes: c'est-à-dire, en un mot, que nous trouvons par-tout ce monde qui s'élève contre Jésus-Christ & contre lequel Jésus-Christ s'élève; qui travaille à détruire en nous l'ouvrage de Dieu, à renverser ce que la grace bâtit, & à bâtir ce que la grace renverse; ce monde qui persécute:

Jésus-Christ vivant dans le cœur du juste ; & qui dans mille occasions demande qu'on le crucifie. Lorsque les passions se révoltent contre la raison, lorsqu'elles résistent aux inspirations de la grace & à la voix de notre conscience, n'est-ce pas l'esprit du monde qui s'efforce d'étouffer l'esprit de Jésus-Christ & de le faire mourir dans nos cœurs ?

Voilà, mes Freres, ce qui est pour le vrai chrétien un sujet continuel de crainte & de tremblement, de gémissemens & de larmes. Je suis venu dans le monde, c'est-à-dire, dans un pays ennemi, où mon ame est persécutée de mille manieres, où l'on me tend des pièges de toute espèce, où je suis exposé à mille dangers ; dans quelque état que je m'y trouve, quelque chose que j'y fasse, quelque lieu que j'y habite, j'ai toujours devant moi, derriere moi, à droite & à gauche ; au dedans comme au dehors les ennemis de J. C., & les miens par conséquent. Je ne suis donc dans le monde que pour le combattre, pour résister à sa malice, pour vaincre ses tentations, parce que je suis né de Jésus-Christ qui n'est venu dans ce monde que pour le combattre & pour le vaincre.

Que si au lieu de vaincre le monde, je me laisse vaincre par lui ; si je me laisse entraîner à ses maximes ; si je me laisse corrompre par ses faux plaisirs : ah ! dès lors je me trouve déchu du titre glorieux d'enfant de Dieu que j'ai reçu dans mon bap-

tême, & de toutes les espérances qui sont attachées à cette précieuse & inestimable qualité ; car si les vrais enfans de J. C. remportent la victoire sur le monde, dès que je cesserai de combattre & de vaincre le monde, je ne serai plus au nombre des enfans de Dieu : il n'y aura plus rien en moi, à quoi l'on puisse reconnoître que je suis né de lui : *Quod natum est ex Deo vincit mundum.*

Je vous ai rapporté mille fois, je ne cesserai jamais de vous répéter, mes Freres, & je ne vous répéterai jamais qu'en tremblant, la réflexion effrayante de l'Apôtre Saint Paul. Pour être du nombre des élus, il faut nécessairement que nous soyons trouvés conformes à Jésus-Christ qui est le modele, comme le premier & le chef des prédestinés. Nous avons beau raisonner, nous ne nous tirerons jamais de-là. Or le caractere dominant de Jésus-Christ, si je puis m'exprimer de la sorte, a été de haïr le monde & de le maudire, il a pour ainsi dire affecté de mépriser dès en naissant, & pendant toute sa vie, ce que le monde aime, admire & recherche le plus. Comparez donc les sentimens & le langage de Jésus-Christ avec vos sentimens & votre langage. Rapprochez votre vie de la sienne ; confrontez votre façon de penser avec la sienne, & montrez-nous donc en vous quelques traits de cette divine ressemblance. Hélas ! il n'y a presque plus rien dans nos

mœurs à quoi l'on puisse reconnoître les Disciples, les enfans de Jésus-Christ. Tout annonce au contraire les disciples & les amateurs du monde. Nous parlons son langage, nous adoptons ses maximes ; & ses maximes sont la regle que nous suivons presque en tout.

Les Israélites ayant épousé des femmes d'Azot, d'Ammon & de Moab, nations idolâtres avec lesquelles Dieu leur avoit défendu de s'allier ; leurs enfans parloient à demi la langue de ces peuples, & ne savoyent pas bien parler Juif. *Filii eorum ex mediâ parte loquebantur Azoticè, & nesciebant loqui Judaicè : loquebantur juxtâ linguam populi & populi.* (Esd. l. 2. c. 13). Voilà précisément ce qui nous arrive, mes Freres. On a beau nous dire : fuyez le monde, détachez-en votre cœur, n'ayez rien de commun avec lui, mettez-vous bien dans l'esprit que vouloir allier le monde avec l'Evangile, c'est vouloir allier Jésus-Christ avec le démon, le paradis avec l'enfer ; nous voulons à toute force être mondains & chrétiens en même-tems. Nous faisons alliance avec le monde ; nous parlons son langage ; & nous ne savons presque plus parler le langage de l'Evangile. Nous ne l'osons pas même, il est banni de nos conversations. Nous ne le parlons plus que dans les formules de nos prieres, & dans un reste du culte que nous conservons à

l'extérieur par bienfiance ou par habitude.
 Quand nous parlons à Dieu, nous prenons
 le langage de l'Évangile : partout, ou pres-
 que partout ailleurs, nous parlons le lan-
 gage du monde. *Loquebantur juxtà linguam
 populi & populi.*

Naäs, Roi des Ammonites, & grand
 ennemi du peuple de Dieu, assiégeoit la
 ville de Jabes de Galaad ; les habitans qui
 étoient Juifs offrirent à ce Prince d'entrer
 dans son alliance. Oui, leur répondit-il, à
 condition que j'arracherai l'œil droit à tous
 tant que vous êtes. *In hoc feriam vobiscum
 fœdus, ut eruam omnium vestrum oculos ves-
 tros.* (2. Reg. c. 11.) Ce n'est qu'à cette con-
 dition effrayante, mes Freres, que nous pou-
 vons faire alliance avec le monde. Il arrache
 l'œil droit à tous ceux qui s'attachent à lui,
 c'est-à-dire, cet œil simple, éclairé des pu-
 res lumieres de la foi, avec lequel nous
 voyons en tout & par-tout ce qui est vrai,
 ce qui est bon, ce qui est juste, ce qui est
 honnête. Dès le moment que vous vous at-
 tacherez au monde, il vous arrachera cet
 œil droit. Vous perdrez de vue les vérita-
 bles biens ; vos regards seront fixés sur la
 terre ; & vous ne verrez plus les choses du
 ciel que de travers. Les vérités éternelles
 vous paroîtront comme un songe, la pra-
 tique de la vertu, les exercices de la piété,
 comme une chimere ; ou bien vous vous
 imaginerez pouvoir ajuster la morale de

Jésus-Christ avec les maximes du monde ; l'orgueil , l'ambition , la vanité , avec le détachement & le mépris de soi-même ; la charité chrétienne avec l'esprit de jalousie , d'aigreur , d'animosité , de vengeance ; l'esprit de pauvreté avec l'amour des richesses ; la mortification avec toutes les délicatesses de la chair , avec toute les sensualités de l'amour-propre : quelle illusion ! quel aveuglement de vouloir allier ainsi des choses incompatibles. Et voilà , mes Freres , où nous conduit notre fol attachement pour le monde , & pour tout ce qui est dans le monde.

Il faut donc nécessairement choisir entre Jésus-Christ & ce misérable monde auquel nous avons renoncé le jour de notre baptême. Il faut donc ou sacrifier le monde à Jésus-Christ , ou faire à Jésus-Christ le sacrifice de tout ce que nous aimons dans le monde. Eh ! qu'y a-t-il sur la terre qui mérite d'entrer en comparaison avec les biens éternelles que nous espérons par Jésus-Christ ? Mais qu'y a-t-il sur la terre qui ne soit indigne d'une créature faite à l'image de Dieu , rachetée par Jésus-Christ , & destinée à posséder un royaume qui n'aura point de fin ? Quel est le chrétien qui , en jettant les yeux sur tout ce qui l'environne , & regardant ensuite le ciel d'où son ame est descendue , ne s'écrie avec Jésus-Christ : Je suis sorti de mon Pere , & je suis venu

dans le monde ; ce n'est point ici ma patrie , mais un lieu d'exil & une vallée de larmes. Ah ! je quitte , je laisse le monde & je retourne à mon Pere , *relinquo mundum & vado ad patrem.*

SECONDE RÉFLEXION.

PARMI tous ceux qui s'attachent au monde , il n'en est pas un seul qui n'en soit enfin la dupe , & qui à l'heure de la mort ne se repente de l'avoir trop aimé. C'est alors , mes Freres , c'est alors que vous sentirez toute la fragilité , toute la vanité des choses humaines. Vous la sentiriez dès - à - présent , mon cher Paroissien , si vous jettiez un coup-d'œil sur votre vie passée.

Pendant votre jeunesse vous couriez après les plaisirs , vous en étiez fou ; que vous en reste-t-il maintenant ? Lors même que vous' en jouissiez avec le plus de passion , il y avoit certains momens où vous en sentiez le vuide : quel vuide affreux ne devez-vous pas y voir aujourd'hui ? Ils vous ont échappé , ils ne sont plus , vous n'en conservez que le souvenir ; & ce souvenir qu'est-ce qui vous le rappelle ? votre mauvais tempérament , vos affaires délabrées , les remords de votre conscience : voilà le monde de votre jeunesse ; n'est-ce pas quelque chose de bien aimable ? vous avez embrassé un fantôme qui s'est évanoui , & ne

vous a laissé que la honte d'avoir été trompé. *Transit figura hujus mundi.*

Combien de tems avez-vous travaillé à faire fortune ? Combien d'années avez-vous sué, mon cher enfant, pour amasser le bien dont vous jouissez, pour arriver à la place que vous occupez aujourd'hui ? Si vous veniez à tout perdre, & que pour le recouvrer il fallut recommencer sur nouveaux frais, auriez-vous le courage de vous y résoudre ? Voudriez-vous faire tout ce que vous avez fait ? Non. Mais êtes-vous aussi content que vous aviez espéré de l'être ? Non encore. Dans un tems vous aviez des inquiétudes d'une espece, aujourd'hui vous en avez d'une autre : nous courons après le bonheur, nous espérons toujours du mieux, & nous sommes toujours à-peu-près logés à la même enseigne, à l'enseigne des nouveaux desirs & des inquiétudes nouvelles. Nous le savons, nous le sentons, & nous n'en sommes pas plus sages.

S'il arrive qu'une personne en qui vous aviez mis votre confiance, vous trompe une, deux, trois fois ; vous ne vous y fiez plus, vous ne comptez plus sur elle, & vous avez raison. Le monde vous trompe toujours, en vous promettant un bonheur qu'il ne vous donne jamais ; & vous comptez toujours sur le monde. Rien ne peut vous en défabuser. Nous parlerions là-dessus du matin au soir, & nous ne dirions rien de

neuf; rien que chacun de vous ne sache par sa propre expérience. Et avec cela toutes nos exhortations vous sont inutiles, elles vous ennuient & vous endorment; nous ne prêchons jamais si mal, & avec moins de fruit que lorsque nous criions avec l'Apôtre saint Jean : mes Freres, mes Freres, gardez-vous bien d'aimer le monde & de vous attacher à quoi que ce soit dans le monde. Il vous trompe, il vous aveugle, il vous enforcelle. Vous en serez infailliblement la dupe; la dupe de ces plaisirs après lesquels vous courez; la dupe de ces biens dont vous êtes si avide; la dupe de ces charges que vous recherchez avec tant de chaleur. Vous serez la dupe de ces amis sur lesquels vous comptez si fort; la dupe de ces enfans sur qui vous faites tant de projets; la dupe de cette famille dont vous recherchez l'alliance; la dupe de ces terres que vous achetez, de ces maisons que vous bâtissez, de toutes les peines que vous vous donnez; la dupe enfin de vous-même, de votre propre cœur, de vos desirs, de vos projets, de vos espérances. Quand nous prêchons ainsi, nous parlons en l'air, & personne ne nous écoute : *Propheta fuerunt inventum locuti.*

Et bien, mes Freres, aimez donc le monde; placez en lui toute votre confiance; attachez-vous-y jusqu'à la fureur; mettez votre esprit & votre corps à la torture

pour vous y établir d'une manière com-
mode & satisfaisante. Misérables humains ,
attachez-vous les biens de ce monde ; em-
brassez-les de toutes vos forces ; collez vo-
tre ame contre ces créatures qui vous en-
chantent : mais ne voyez-vous pas que vo-
tre vie se passe à recevoir leurs adieux &
à leur faire les vôtres ? N'entendez-vous
pas au-dehors & au-dedans de vous-même,
une voix qui crie à Dieu , j'ai passé ? Et à
chaque instant de votre vie n'êtes-vous pas
forcé de dire malgré que vous en ayez , je
quitte le monde , *relinquo mundum* ?

A quinze ans vous avez dit adieu aux
amusemens de l'enfance. Vous les avez re-
gardés comme des niaiseries lorsque vous
avez vu des enfans courir après des mou-
ches , construire des châteaux de cartes ou
des petites maisons de boue ; vous avez ri
de leur simplicité. Adieu , adieu jeux in-
nocens de cet âge aimable. A trente ans
vous avez commencé à dire adieu aux plai-
sirs brillans d'une jeunesse fougueuse pleine
d'imprudenc & d'étourderie. Ce qui vous
plaisoit si fort , commence à vous ennuyer
& à vous déplaire. A mesure que vous
avancez en âge , & que vous usez des cho-
ses de ce monde , vous leur dites adieu.
Au commencement de chaque année , vous
faites vos adieux à celle qui vient de finir.
Le soir en vous mettant au lit , vous dites
adieu à la journée qui vient de passer ; &

le matin en vous éveillant , vous dites adieu pour toujours à la nuit passée.

Les âges différens , les inclinations différentes , les biens & maux , les événemens divers de cette vie , sont à notre égard comme les différens pays , les campagnes , les payfages que nous rencontrons à droite & à gauche , & qui passent , pour ainsi dire , en revue devant nous : lorsque nous voyageons sur un fleuve , nous ne jouissons qu'en passant de ce qui embellit ses rivages ; la barque nous emporte , nous fuyons en disant successivement adieu à tous les objets que nous laissons , & qui fuient eux-mêmes derriere nous , *relinquo mundum*. Nous arrivons enfin au bord de cette mer immense où vont se perdre tous les fleuves , je veux dire l'éternité qui reçoit tous les siècles dans son sein , & engloutit toutes les générations dans ses noirs abîmes. C'est alors , mes Freres , c'est pour le coup que le monde entier disparoissant à nos yeux , nous reconnoîtrons & sentirons cruellement notre folie , si nous avons eu le malheur de nous y attacher. Ce que l'on me prêchoit est donc bien vrai. Je croyois tenir quelque chose , & ce n'étoit rien ; je me suis donc trompé ; je n'ai donc embrassé qu'un fantôme. Dans un tems j'ai couru après les plaisirs , adieu les plaisirs : *relinquo mundum*. Dans un autre , j'amassois avec avidité de l'or & de l'argent ; adieu

l'or & l'argent : *relinquo mundum*. Dans un autre , je m'efforçois d'accumuler sur ma tête des charges , des honneurs , de la gloire ; adieu les honneurs & toute la gloire de ce monde : *relinquo mundum*. Tout cela n'étoit donc qu'une ombre que j'ai cru tenir quelques instans & qui m'échappe ; un peu de fumée qui m'a aveuglé , un peu d'encens qui m'a étourdi , quelques grains de sable que le vent a emportés : *Relinquo mundum*.

Je laisse le monde : ah ! que cette pensée est consolante pour un vrai chrétien ! Quelle joie pour les enfans d'Israël lorsque Moïse leur annonça qu'ils alloient sortir de ce cruel esclavage où ils étoient retenus en Egypte ! Le moment de votre délivrance est enfin arrivé ; c'en est fait , vous ne verrez plus les Egyptiens : *Amodò non videbitis Egyptios*. Réjouissez-vous , mon ame : tous les dangers sont passés ; toutes vos peines vont finir ; tous vos ennemis vont disparaître , & vous ne les verrez plus : *Amodò non videbitis*. Ces passions qui vous ont tant coûté à dompter , ne vous tourmenteront plus : ces tentations , ces épreuves , ces combats n'exerceront plus votre patience : *Amodò non videbitis*.

Réjouissez-vous , mon ame , ce misérable corps va bien-tôt être réduit en poussière ; vous allez être vengée de tout ce qu'il vous a fait souffrir. Plus de faim , plus de soif , plus de douleur , plus de plaintes. Cette

LE V. DIMANCHE

chair de péché ne s'éleva plus contre l'esprit ; vous ne serez plus son esclave. Ce maître impérieux avec toutes les passions qui marchent à sa suite , avec tous les services humilians qu'il exigeoit de vous , va désormais être enseveli dans les entrailles de la terre , & devenir la proie des vers , comme Pharaon englouti dans la mer rouge avec toute son armée , devint la proie des poissons. Encore un instant , & je serai débarrassé de ce fardeau qui m'accable ; encore un instant , & ce mur de séparation qui est élevé entre Jésus-Christ & moi , sera ruiné , & je serai réuni avec mon pere : *Relinquo mundum & vado ad patrem.*

Mes pauvres Enfans , vous pour qui le monde est à tous égards une vallée de larmes , & qui souffrez avec patience toutes les miseres de la vie , quelle joie ! quand le moment sera venu où vous pourrez dire : je quitte le monde & je retourne à mon pere. Je le quitte donc enfin ce monde , où j'ai vécu à l'exemple de mon divin Maître dans les travaux & la pauvreté , depuis ma plus tendre jeunesse ; où j'ai essuyé tant de mépris & d'humiliations. Maudites épines , vous ne me piquerez donc plus ! misérable chaumière , tu ne seras donc plus arrosée de mes larmes ! mon bon Sauveur , vous les essuyerez donc enfin ; je vais me reposer en vous , après avoir souffert & travaillé comme vous : *Relinquo mundum & vado ad patrem.*

Je

Ioh qui leur donne la vie, & n'étant

ces deux Sciences que les actions des hommes se trouvent dans leur vie.

Je quitte le monde : ô l'agréable nouvelle pour l'homme juste ! je ne verrai donc plus le vice fouler aux pieds la vertu , & triompher sur la terre. Je ne verrai plus les désordres de toutes les conditions. Je ne verrai plus le riche engraislé de la substance des pauvres , insulter à leur misere , & ses iniquités engendrées de sa graisse, crier inutilement vengeance vers le ciel. Je ne verrai plus l'ambition , la jalousie , la discorde , la mauvaise foi , la fourberie regner parmi les hommes. Je n'entendrai plus l'histoire des vols , des empoisonnemens , des meurtres , de toutes les horreurs qui troublent la société humaine.

Je n'entendrai plus , ah ! je n'entendrai donc plus la voix de l'impiété retentir dans tous les coins d'un royaume chrétien. Je ne verrai plus l'impie vomir impunément des blasphêmes contre mon Dieu , & triompher avec insolence au milieu des acclamations insensées d'un peuple incrédule. Je ne verrai plus la bête adorée , ni ceux qui portent son image passer pour les sages du siècle , y jouir des honneurs & de la gloire qui devoient être réservés à la piété & à la vertu. Je quitte le monde , ah ! Jésus , qu'il m'est doux de le quitter ! je quitte pour jamais l'ennemi de votre croix , de votre Evangile , de vos mysteres , de votre religion , de vos autels , de votre divine &

2. Dom. Tome III.

* B

adorable personne : *Relinquo mundum & vado ad patrem.*

Quitter le monde pour aller à Jésus-Christ, c'est-là, mes Freres, le triomphe du vrai Chrétien. Je quitte le monde où tout est pour moi un sujet de crainte & d'alarmes continuelles, un sujet d'affliction & de gémissemens ; ce monde où je n'ai rien trouvé qui m'ait pleinement satisfait ; & je retourne à mon pere : je vais à Jésus-Christ, le centre de mon bonheur, la joie de mon ame, l'objet unique de mes desirs & de mes espérances, celui en qui j'ai mis toutes les affections de mon cœur ; je vais l'embrasser & le posséder pour toujours, il ne m'échappera jamais. Quoi de plus consolant ! *Vado ad patrem.*

Mais, je quitte le monde auquel je me suis attaché, comme si j'avois dû y demeurer éternellement. Le monde où j'ai cherché, où j'ai aimé comme le souverain bien, tout ce qui a flatté les goûts & les inclinations de la chair ; il m'échappe, je le quitte, & je retourne à mon pere, pour lequel je n'ai eu qu'indifférence, que froideur, que mépris & aversion : aversion pour Jésus-Christ & son Evangile ; pour Jésus-Christ & sa pauvreté ; pour Jésus-Christ & ses humiliations ; pour Jésus-Christ & pour sa croix. Ah ! que cette pensée est désespérante.

Lorsque l'Enfant prodigue tournant les yeux du côté de la maison paternelle, se met en chemin pour y retourner ; il y va de son plein gré , dans l'espérance que les entrailles de son pere seront émues , quand il lui dira : j'ai péché , je suis indigne d'être appelé votre fils. Il n'en est pas ainsi du chrétien que la mort arrache malgré lui au monde , pour le traîner aux pieds de celui auquel il a indignement préféré les choses de ce monde. Il n'est plus question alors de dire , j'irai à mon pere , & je lui dirai : mon pere , j'ai péché , je ne suis pas digne d'être appelé votre fils. En arrivant aux pieds de ce juge inexorable , il faut pouvoir lui dire hardiment comme Jacob à Isaac : (*Genes. 27.*) Je suis votre fils ; voyez , touchez & reconnoissez-moi pour tel aux traits de votre divine ressemblance. Voilà votre humilité ; voilà votre pauvreté ; voilà votre haine pour le monde : voilà vos douleurs , votre mortification , votre croix , vos opprobres. *Ego sum filius tuus primogenitus.*

Eh ! quelle ressemblance peut avoir avec son frere aîné , c'est-à-dire avec Jésus-Christ , quelqu'un qui a toujours aimé le monde ? Ce monde opposé en tout à Jésus-Christ , le contradicteur éternel de ses plus saintes maximes ? Quelle ressemblance peut avoir avec Jésus-Christ une ame dévorée d'ambition , rongée d'avarice , esclave des sens , corrompue par les plaisirs , collée en un

mot, au monde, & à tout ce qui lui plaît dans le monde. Allez, misérable, allez; vous n'êtes point mon fils; vous n'avez rien qui lui ressemble; je ne vous connois point. C'est là tout ce que peut attendre en paroissant devant Dieu, un chrétien qui aura aimé le monde, & qui par conséquent aura été ennemi de Jésus-Christ, & qui par conséquent n'aura eu aucune ressemblance avec ce divin modèle.

Que ferons-nous donc, mes chers Paroissiens, si nous sommes sages? Nous quitterons le monde pour nous attacher uniquement à Jésus-Christ, parce que le monde passe, au lieu que Jésus-Christ demeure éternellement. Non pas qu'il faille renoncer au commerce des hommes, ni à l'usage légitime des créatures: non; mais nous en userons sans passion, sans attache, & nous vivrons ici-bas comme dans un pays étranger, d'où il nous faudra bientôt sortir. Je meurs chaque jour, disoit l'Apôtre saint Paul: *Quotidie morior*. Tels sont les sentimens & le langage de tout vrai chrétien. Il meurt chaque jour; c'est-à-dire, que chaque jour il se détache de quelque chose; si bien qu'à l'heure de la mort, son ame dégagée de toute affection terrestre, s'envole librement, sans regret & avec joie dans le sein de la divinité, d'où elle est sortie: *Relinquo mundum & vado ad patrem*.

Interrogez-vous donc vous-même, ô

Chrétien , & dites , qu'aimé-je le plus dans le monde ? Quels sont mes goûts & mes inclinations ? quelles sont les choses dont la privation me seroit la plus sensible ? sont-ce les biens que j'ai amassés ? les maisons que j'ai bâties ? les commodités que je me suis données ? les enfans que j'ai établis ? Sont-ce mes parens , mes amis ; ma place , ma réputation , ma santé ? Prenez ainsi les unes après les autres , toutes les choses que vous pouvez aimer dans le monde ; & détachez-en votre cœur , de manière que vous ne teniez à rien , & que vous soyez intérieurement disposé à tout quitter , sans que ce dépouillement, cette séparation vous fassent la moindre peine.

Quand on vous prêche le jeûne & les autres pratiques extérieures de la pénitence , vous dites , mes Freres , qu'il faut mortifier son cœur , & vous avez raison. Mais qu'est-ce que mortifier son cœur ? c'est faire mourir peu à peu tous les desirs qui l'attachent à la terre. Plus ce cœur sera détaché du monde , moins il sera sensible aux biens & aux maux de cette vie. C'est notre attachement au monde qui enfante & multiplie les desirs de la chair , lesquels sont comme des filets où notre cœur s'embarrasse. Dégageons-le de ces filets , & travaillons chaque jour à nous mettre dans cet état de liberté , où le chrétien n'aimant rien dans le monde , & n'étant véritablement attaché qu'à Dieu ,

ne craint que la perte de la grace & ne desire que le ciel.

Vous ne serez point & vous ne sauriez être tranquille , jusqu'à ce que vous soyez sincèrement & totalement détaché des choses de ce monde. Jusques-là votre cœur sera votre propre bourreau , parce qu'il est insatiable. C'est un gouffre que rien au monde ne peut remplir. Ecoutez le Saint-Esprit au livre de Job : *L'âne sauvage crie-t-il , lorsqu'il a de l'herbe ? le bœuf fait-il entendre ses mugissemens , lorsqu'il a devant lui une auge pleine de fourage ?* (c. 6. v. 5.) Que s'il y a dans le monde quelque objet capable de satisfaire le cœur humain , pourquoi donc n'est-il jamais satisfait ? toujours il desire , il crie toujours , après une chose il en veut une autre ; à peine jouit-il de ce qu'il a le plus ardemment désiré , qu'il n'y trouve plus le même goût : ce n'est bientôt plus à son égard qu'une nourriture insipide, une viande fade & mal assaisonnée. *Insulsum quod non est sale conditum.* (v. 6.)

Qui est - ce donc qui pourra donner à mon cœur ce que mon cœur desire ? *quis mihi det ut veniat petitio mea ?* (v. 8.) Vous seul , ô mon Dieu , vous seul pouvez éteindre sa soif, mettre fin à ces desirs qui le tourmentent , & que l'on peut regarder comme le plus grand des maux que les hommes aient à souffrir sur la terre. Je quitterai donc le monde pour m'attacher à qui ? à moi-mê-

me ? Non : je suis moi-même ce qu'il y a de plus vain dans le monde , & sur quoi je puisse le moins compter : *Non est auxilium mihi in me.* (v. 13.) Je renoncerai donc à tout ce qui est dans le monde & à moi-même , pour m'attacher à Dieu , le seul objet qui puisse suffire à mon cœur , parce que lui seul est immuable ? *Vado ad patrem.*

La colombe étant sortie de l'arche après que les eaux du déluge se furent écoulées , y revint aussitôt , parce qu'elle ne trouva point où *poser le pied* , la terre étant encore toute remplie de fange & de cadavres. Je promene mes regards sur les créatures , je les examine les unes après les autres ; & je ne trouve rien en quoi je puisse placer sûrement mes affections. Je quitterai donc le monde pour aller à mon pere : *Vado ad patrem.* Je pourrai bien user en passant de ce que le Créateur a fait pour mon usage , des biens que la Providence m'a donnés , des plaisirs innocens que la religion me permet. Je verrai ma famille , mes amis , tous les hommes avec les yeux & les sentimens de la charité chrétienne. Mais que je *pose le pied* , que je m'arrête , que je me repose , sur quoi , ni sur qui que ce soit ? Non : je m'éleverai par la foi , comme avec les ailes de la colombe , jusques dans le sein de celui d'où mon ame est sortie. Il me prendra par la main ; je me reposerai en lui , & je m'écrirai avec le Prophete Roi : qu'y

a-t-il dans le ciel ou sur la terre qui puisse me satisfaire hors de vous, ô mon Dieu, le Dieu de mon cœur & mon partage pour l'éternité ! *Relinquo mundum & vado ad patrem.*

Mes Freres, je finis par une réflexion qui m'étoit échappée ; la voici. Les mauvais Chrétiens ne laissent pas de donner à Jésus-Christ un certain extérieur de religion, soit qu'ils le fassent de bonne foi, ou seulement par bienfaisance. Ils prient soir & matin ; ils assistent à la messe, ils fréquentent les sacremens, ils honorent Jésus-Christ du bout des lèvres ; mais leur cœur est bien loin de lui. Le cœur du marchand est à son commerce ; celui du laboureur est à ses champs ; le cœur de l'artisan est à son ouvrage ; le cœur de l'ambitieux est à sa fortune, celui de l'avare est à son argent. Les dehors, les apparences sont pour Jésus-Christ ; l'intérieur, la réalité, les vraies affections sont pour ce qu'ils aiment dans le monde. Faisons précisément le contraire : donnons au monde l'extérieur & les bienfaisances ; mais que le cœur n'y soit pour rien ; qu'il ne s'attache, qu'il ne tienne à rien de tout ce qui n'est pas Dieu ; & que le monde puisse dire de nous : ce peuple m'honore du bout des lèvres ; mais son cœur est bien loin de moi : *Cor eorum longè est*

Cet homme paroît continuellement oc-

cupé à remplir les devoirs de son état; il travaille avec beaucoup d'exactitude & d'activité pour la conservation & l'augmentation de ses biens, pour l'éducation de ses enfans, pour l'avancement, & pour l'établissement de sa famille: mais son cœur est bien loin de-là; il ne s'arrête point à toutes ces choses, il s'éleve plus haut; il est dans le ciel, parce que c'est là où est son trésor. Ce marchand, cet artisan, ce laboureur, cet homme en place, ces vrais Chrétiens de tout état & de toute profession, sont à leur travail, à leurs occupations, à leur ouvrage; mais leur cœur est à Jésus-Christ, au nom & en vue duquel ils font tout ce qu'ils ont à faire sur la terre. Ils sont extérieurement appliqués aux choses de ce monde; mais intérieurement ils ne sont attachés à rien; les affections de leur cœur s'éloignent du monde & s'élevant toutes vers le ciel: *Relinquo mundum & vado ad patrem.*

Hélas! mes chers Pâroissiens, que nous en couteroit-il après tout, de penser & d'agir de la sorte? nous ne ferions pas moins ce que nous avons à faire dans le monde; nous le ferions beaucoup mieux & avec plus de tranquillité: nous n'aurions ni desirs violens, ni attachés déréglés, ni trouble dans l'âme, ni inquiétude dans l'esprit: notre cœur absolument séparé du monde se reposeroit doucement

en Dieu , qui seroit la fin dernière de toutes nos actions ; & alors toutes nos actions seroient faites dans la vérité , dans la justice , dans la charité : c'est-à-dire , que le moyen le plus sûr de se rendre utile au monde , est de laisser le monde pour s'attacher à Dieu seul , pour voir Dieu seul dans la personne de ceux avec qui nous vivons , Dieu seul , dans tout ce que nous faisons , Dieu seul dans tout ce qui nous arrive.

Vivez donc , mes Freres , vivez & travaillez dans l'état où la Providence vous a placés. Marchands , soyez à votre commerce ; Laboureurs , appliquez-vous à la culture de vos terres ; Magistrats , rendez la justice ; Avocats , plaidez pour elle ; qui que vous soyez , remplissez tous les devoirs & toutes les bienfaisances de votre état. Mais quittez le monde ; c'est-à-dire , que votre cœur ne s'attache qu'à Dieu , & ne se repose qu'en lui ; quelque chose que vous fassiez ou que vous ayez à faire , appliquez-vous ces paroles de Jésus-Christ , par où nous avons commencé , que nous avons tant répétées , & par où nous allons finir :
 « Je suis sorti de mon pere , & je suis venu
 » dans le monde. Maintenant je quitte le
 » monde , & je retourne à mon pere : *Exivi*
 » *à patre & veni in mundum ; iterum relin-*
 » *quo mundum & vado ad patrem* ».

Je suis sorti de Dieu , qui est le pere de mon ame ; je suis né de Jésus-Christ , qui

m'a donné un être nouveau ; il est donc indigne de moi de m'arrêter à toute autre chose qu'à lui. Il est venu dans le monde pour mon salut & pour me servir de modèle ; je n'y suis moi-même que pour opérer mon salut , en suivant ses exemples. Tout ce que je fais dans le monde doit donc aboutir à ma sanctification , tout ce qui ne s'y rapporte point est tems perdu & peine perdue ; parce qu'il faut que je quitte ce monde , & que je retourne à mon pere.

En attendant le jour de cette bienheureuse & éternelle réunion , mon cœur sera tout à lui. Pendant la courte durée de cette vie , dont on peut dire que la plus heureuse ou la plus malheureuse , n'est qu'un songe agréable ou désagréable , qui se dissipe à notre réveil ; pendant la nuit & le sommeil de cette misérable vie , mon cœur ne sera point endormi : *Ego dormio & cor meum vigilat*. Il veillera pour vous chercher , ô mon Dieu ! pour s'attacher à vous , pour goûter dans un détachement parfait de toutes les créatures , le commencement du repos éternel dont les Élus jouissent à jamais dans le ciel. Ainsi soit-il.